L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

OFFICIEL LUMET-Editeur-Propriétaire

Bureaux—No. 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS,

DIMANCHE 4 JANVIER.

VENTE AU RABAIS.—M. J. Turcotte, rue du Canal, 158, continue les ventes au rabais qui lui ont valu une si large clientèle pendant les fêtes. Voulant absolument faire de l'argent, il annonce encore aujourd'hui qu'il cèdera au prix coûtant, et même au-dessous de ce prix, quantité de marchandises achetées à des encans de banqueroute ou à des ventes pour liquidation. On trouvera donc chez lui réellement le bon marché.

PRIX DE SACRIFICE.—Voici encore un grand et magnifique stock qu'on sacrifie pour faire de l'argent. La maison McGibbon, Allyn & Dubois, au coin des rues Canal et Bourbon, désire écouler le plus promptement possible le reste de ses marchandises d'hiver, et pour atteindre son but elle prend le parti le plus expéditif et le plus sûr, celui de vendre à tout prix pour de bon comptant. On trouvera plus loin une annonce où sont énumérés quelques uns des articles dont il s'agit. Cette annonce est séduisante et nous la recommandons au public, qui est invité, du reste, à aller les visiter.

ROBES DE BAL ET DE VOILETTE.—Si les dames veulent bien lire l'annonce que la maison Levois & Jamison, rue du Canal, 126, publie aujourd'hui dans l'*Abeille*, elles verront qu'elles peuvent avoir de magnifiques soirées et autres toilettes brillantes pour un prix très modique.

FELLMAN BROS.—Nous appelons l'attention de toutes les personnes qui auraient des emplettes de marchandises sèches à faire, sur l'annonce que cette maison de la rue du Canal publie aujourd'hui dans nos colonnes. Cette annonce est fort intéressante, à cause de la nouvelle grande réduction que Fellman Bros on fait subir aux prix de tout leur stock, qui, on le sait, est immense.

Sainte Catherine ne coiffe que les vieilles filles, mais le Robert E. Lee coiffe les gens mariés, les veufs et les garçons, sans distinction, et cela à un bon marché que nul magasin ne peut se flatter de dépasser.

HUILE D'OLIVE.—L'huile d'olive pure ne se trouve pas partout, mais cet article n'est pas introuvable cependant, et la maison Solari, rue Royale 45, en reçoit une consignation de Lucques et l'on sait que l'huile d'olive de Lucques est d'une pureté peu commune. Elle se débite par gallon ou bouteille au gré des familles.

Voyez l'annonce.

La maison M. L. Byrne & Co., 163, rue du Canal, annonce, pour cette semaine, la mise en vente de plusieurs forts lots de robes d'soies étoffes de choix à un immense sacrifice et au comptant seulement. Lundi matin, elle déballera plus de 800 pièces d'étoffes pour robes, jolies et de genres nouveaux, qu'elle cédera au bas prix de 12½ cent la varge, lorsque ces marchandises valent, dit l'avis de cette maison, généralement 30 cents.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Ce qui se passe en ville et ce que l'on dit.

Le commencement de l'année 1874 nous promet une répétition des événements qui ont eu lieu au commencement de janvier 1873. Nous aurons encore deux Législatures, siégeant en même temps dans notre ville, l'une élue par le peuple et légalement constituée, et l'autre, établie par la fraude et maintenue par les baïonnettes fédérales.

Demain, ces deux Législatures doivent s'assembler, elles seront ainsi en présence l'une de l'autre, et le Congrès, qui semble vouloir faire preuve d'impartialité dans les affaires de la Louisiane, sera appelé à décider de quel côté est le droit et de quel côté est la fraude.

Nécessairement, cette mesure importante a été le sujet de toutes les conversations depuis deux jours. On paraît avoir généralement beaucoup d'espoir sur le résultat final de l'enquête qui va suivre son cours, dans quelques jours, à Washington.

M. Kellogg et M. Morton, qui semblent depuis quelque temps avoir la tête dans le même bonnet, ne pourront plus dire que le peuple de la Louisiane a volontairement accepté, comme un fait accompli, le gouvernement usurpateur qui prétend s'imposer par la force.

La réunion de la Législature McEnery, qui aura lieu lundi, en dépit des obstacles qui ont été suscités et malgré des difficultés vraiment inouïes, va la gêne mutuelle et la misère publique, leur donne à tous les deux un démenti éclatant.

Il est possible et même probable que nos ennemis aient recours à la violence, comme dernier argument, forts qu'ils sont d'abord l'appui troupes des États-Unis; mais, on ne prouve pas la justice de sa cause à coups de canon; et, la république américaine, qui a été grande et qui peut le redevenir encore, ne pas pour habitude de croire que la force *prime* le droit, surtout quand cette force est emprunte et cache une grande faiblesse.

Il est sans dire que nous avons entendu bien peu de citoyens, dignes de ce nom, conseiller la soumission, maintenant que la chose est à peu près assuré, à la seule condition de persévérer dans la voie qui nous a été tracée naturellement par les circonstances depuis un an.

S'il y a une exception à cette règle générale elle se compose de certaines, personnes, plus ou moins intéressées, pécuniairement, à la continuation de l'état actuel des choses, qui leur permet de pêcher en eau trouble et d'amasser une fortune considérable, au détriment d'une population qui est à la veille de manquer de pain.

Il y a aussi les affamés, qui se jettent à corps perdu dans la politique de bas étage, faute d'avoir le courage d'endosser hardiment la blouse et de travailler dur, mais honnêtement, pour gagner leur vie par un travail honnête.

Quelques-uns des politiciens de cette dernière classe, sont au fond de ce l'on appelle communément de bons garçons.

Ils ont été poussés dans une mauvaise voie par un sentiment d'amour-propre mal placé.

Après avoir occupé un certain rang, ils n'ont pas voulu qu'on les vit sur la Levée roulant des balles de coton.

Ils ont pensé que c'était se rabaisser; et, pour être riches, pour avoir des chevaux et de beaux habits, ils se sont alliés aux ennemis de leur pays, ils ont partagé avec eux les dépouilles du trésor public.

Il est sans doute que nous avons entendu bien peu de citoyens, dignes de ce nom, conseiller la soumission, maintenant que la chose est à peu près assuré, à la seule condition de persévérer dans la voie qui nous a été tracée naturellement par les circonstances depuis un an.

S'il y a une exception à cette règle générale elle se compose de certaines, personnes, plus ou moins intéressées, pécuniairement, à la continuation de l'état actuel des choses, qui leur permet de pêcher en eau trouble et d'amasser une fortune considérable, au détriment d'une population qui est à la veille de manquer de pain.

Il y a aussi les affamés, qui se jettent à corps perdu dans la politique de bas étage, faute d'avoir le courage d'endosser hardiment la blouse et de travailler dur, mais honnêtement, pour gagner leur vie par un travail honnête.

Quelques-uns des politiciens de cette dernière classe, sont au fond de ce l'on appelle communément de bons garçons.

Ils ont été poussés dans une mauvaise voie par un sentiment d'amour-propre mal placé.

Après avoir occupé un certain rang, ils n'ont pas voulu qu'on les vit sur la Levée roulant des balles de coton.

Ils ont pensé que c'était se rabaisser; et, pour être riches, pour avoir des chevaux et de beaux habits, ils se sont alliés aux ennemis de leur pays, ils ont partagé avec eux les dépouilles du trésor public.

Il est sûr